
LE SONGE

Version du 3 septembre 2006

THÉSÉE : DUC D'ATHÈNES
HYPOLYTA : REINE DES AMAZONES, FIANCÉE DE THÉSÉE
STRATÈGE : LE FOU
ÉGÉE : PÈRE D'HERMIA
HERMIA : ELLE AIME LYSANDRE
LYSANDRE : IL AIME HERMIA PUIS... HELENA
HELENA : ELLE AIME DEMETRIUS QUI NE L'AIME PAS
DEMETRIUS : IL AIME HERMIA QUI NE L'AIME PAS
OBÉRON : ROI DES ELFES
TITANIA : REINE DES FÉES
PUCK : LUTIN

ACTE I

SCENE I

THÉSÉE

Hippolyta, belle amazone, le droit de la guerre t'a fait mienne de force
Mais aujourd'hui l'amour chante une autre musique
L'heure de nos noces est toute proche.
A la renaissance de la lune je t'épouse.

HIPPOLYTA

La vieille planète est si lente à décroître
Qu'elle fait croître mon désir d'heure en heure.

THÉSÉE

Quatre jours, seulement quatre jours, vainqueur de mon âme.
Ils seront vite engloutis par quatre nuits,
Quatre nuits seront vite dévorées par nos rêves.

HIPPOLYTA

La lune nouvelle, bandée comme un arc,
Contempera nos deux nudités confondues dans l'amour.
Long et très chaud baiser, tout le monde crie et rit.

TOUT LE MONDE

Ouiiiiiiiii ! Bravo ! Bravi ! Encore !

THÉSÉE

Stratège, va dans Athènes préparer les esprits à la fête et les corps à l'amour.
Excite aux plaisirs la jeunesse de la ville.

HIPPOLYTA

Interdis la mélancolie.

STRATÈGE

OUI, oui, oui, enterrons le cadavre de la mélancolie.

THÉSÉE

Mes amis, les troublantes nuits de l'été nous sont ouvertes.

TOUS

Oui, oui, oui, vive notre duc, vive Hippolyta, etc.

HIPPOLYTA

Buvons à nos jours et nos nuits. *Tous trinquent et boivent*

ÉGÉE

Sois heureux Thésée, notre célèbre duc.

THÉSÉE

Merci, mon ami. Sois-le aussi.

ÉGÉE

Pas du tout. Je ne le suis, mais pas du tout.

Je suis fou de rage contre ma fille, Hermia.

Démétrius, avance !

STRATÈGE

Démétrius, avance !

ÉGÉE

Mon seigneur et maître, voici le jeune homme à qui je donne ma fille.

Tout est décidé.

STRATÈGE

Tout est décidé.

ÉGÉE

Lysandre, avance !

STRATÈGE

Lysandre, avance !

ÉGÉE

Stratège, tais-toi !

STRATÈGE

Stratège, tais-toi !

ÉGÉE

Duc gracieux, voici l'homme qui a ensorcelé le cœur de ma fille.

LYSANDRE

Pas ensorcelé !

ÉGÉE

Toi ! Toi ! Lysandre. Tu écris des poèmes ! A mon enfant, mon Hermia !

Tu chantes sous sa fenêtre, et au clair de lune en plus !

Avec ta voix douce, tes mots doux sur tes musiques douces,
Des musiques de niais qui séduisent la niaise.
Tu lui as volé son cœur par ruse,
Tu lui voles l'obéissance qu'elle me doit, à moi, son père.

LYSANDRE

Je ne ...

ÉGÉE

Tais-toi ! Ta gueule !

Duc plein de grâce, si elle, ma fille, mon Hermia,
Ne veut pas accepter Démétrius pour époux,
Je revendique l'antique privilège paternel.
Elle est mienne, j'ai le droit d'en faire ce que je veux.
Soit elle épouse Démétrius, soit elle épouse la mort.
J'ai la loi pour moi.

HIPPOLYTA

Amen.

THÉSÉE

Silence, Hippolyta. Parle, fille de ton père.

Silence d'Hermia

Je ne t'entends pas bien, Hermia... Rien ?
Sais-tu que pour toi ton père est un dieu ?
Il a fabriqué ta beauté, il peut la briser.
Tu es son empreinte, il peut t'effacer.

STRATÈGE

Il peut t'effacer.

HIPPOLYTA

Stratège, tais-toi !

THESEE

Démétrius est un digne gentleman digne d'être épousé.

HERMIA

Lysandre aussi.

THÉSÉE

Il ne l'est pas aux yeux de ton père.

HERMIA

Mon père n'a qu'à prendre mes yeux.

ÉGÉE

Ta gueule.

HERMIA

Je risque quoi si je refuse Démétrius ?

THESEE

Deux morts : ou la capitale, col tranché,

Ou celle de la solitude dans le fond d'un couvent.

HIPPOLYTA

Très belle, très, très belle Hermia, est-ce là ce que tu veux ?

Ta jeunesse, ton sang bouillant, ils vont les enfermer,

Ils vont poser le lourd habit de la nonne sur ton corps léger,

Imagine-toi, vierge à perpétuité

HERMIA

Je veux vivre ainsi, mourir ainsi

Plutôt qu'offrir mon corps de vierge

À un maître que mon corps refuse.

HIPPOLYTA

Elle semble tenir à Lysandre.

THESEE

Je te laisse jusqu'à la nouvelle lune de mon mariage

Pour penser à ton mariage, soit avec Démétrius

Soit avec ta mort.

DEMETRIUS

Cède, Hermia, mon sucre.

Rire nerveux d'Hermia

Et toi, Lysandre, devant mon droit, oublie ton amour fou.

LYSANDRE

Tu as l'amour du père, épouse-le.

Laisse-moi la fille, elle me suffit.

ÉGÉE

Lysandre, le méprisant ! Oui il a mon amour

Et mon amour lui donnera ce qui est à moi.

Hermia est à moi. Je lui donne.

LYSANDRE

Je suis aussi bien né que lui, aussi riche que lui.

Mon amour est plus grand que son amour.

Pourquoi me cacher ? Pourquoi cacher l'amour d'Hermia pour moi ?

Ce Démétrius sucré qui aujourd'hui dit qu'il l'aime,

Hier courtisait de tout près Héléna.

Je te le dis en face : tu as forcé le cœur d'une autre, tu l'as séduite,

A présent tu l'abandonnes.

Héléna est éprise de toi, elle le radote partout.

Elle idolâtre ce lubrique infidèle.

THESEE

Je le confesse, je le savais.

Venez, le père et le bientôt fils.

J'ai une leçon à vous réciter sur la fidélité.

Rire d'Hippolyta.

Quant à toi, Hermia en sucre,

Sache que je ne peux rien contre la loi :

Ou morte ou nonne.

Rugissement de rage d'Hippolyta

HIPPOLYTA puis **TOUS**

Sortons. Sortons. Sortons.

Tous sortent, sauf Hermia et Lysandre.

SCENE II

LYSANDRE

Mon amour tes joues sont pâles comme des fleurs de mort.

HERMIA

Elles manquent de pluie. Il leur faut l'averse de mes larmes.

LYSANDRE

Nom de dieu ! Le véritable amour est toujours châtré !

Ou bien c'est la différence d'âge...

HERMIA

Oui ! On est toujours trop vieille quand on aime plus jeune que soi.

LYSANDRE

Ou bien ce sont les familles qui choisissent pour les amants.

HERMIA

Qu'ils couchent en famille, ces amants là !

LYSANDRE

Et quand l'amour est béni par les lois des hommes et des dieux,

C'est la guerre qui le rend aussi bref qu'un bruit,

Un rêve que les mâchoires de la mort engloutissent.

HERMIA

Oui les amants véritables sont des rescapés. Regarde-nous.

Supporte l'épreuve, elle est aussi inséparable de l'amour

Que les brûlures du désir ou le froid glacé de l'abandon.

Ô Lysandre, ne m'abandonne jamais.

LYSANDRE

Hermia, désire-moi toujours. Mais écoute-moi.

J'ai une tante veuve et riche qui me traite comme son fils.

Son palais est à sept lieux d'Athènes, il échappe à la loi.

Là-bas, Hermia, je pourrai t'épouser.

Si tu m'aimes évade-toi de chez ton père demain soir,

Fuis la ville, je t'attendrai dans la forêt.

HERMIA

Lysandre, mon amour, je te jure par l'arc le plus bandé d'Éros,

Pas sa flèche à pointe d'or, par ce qui tisse les âmes et irrigue les corps,

Par tous les serments tenus par les femmes et rompus par les hommes,

Par le cortège aveugle des amants qui se rompent les os,

Je te retrouverai fidèlement à l'endroit que tu demandes.

LYSANDRE

Amour, tiens ta promesse. Regarde, voici Héléna.

HERMIA

Dieu te garde, belle Héléna, où que tu ailles.

HELENA

Tu m'appelles belle ? Retire belle, prends-le pour toi.

C'est toi qui es belle puisque tu es aimée par Démétrius.

Ah ! Si la beauté était contagieuse comme la peste,

Je m'exposerais à ta beauté, je m'en contaminerais, belle Hermia !

Si je le pouvais, mon œil volerait la flamme de ton œil,

Ma langue volerait la musique de ta langue !

Tout l'univers, je te donnerais tout l'univers,

Sauf Démétrius, pour être changée en toi.

HERMIA

Mes yeux fuient ses yeux, il m'aime toujours.

HELENA

Ordonne à tes yeux qu'ils enseignent cette magie aux miens.

HERMIA

Je le maudis, il m'aime toujours.

HELENA

Je l'aime, il me maudit

HERMIA

Je le hais, il me poursuit.

HELENA

Je le poursuis, il me hait.

HERMIA

Il est fou, Héléna. Je n'y suis pour rien.

HELENA

Ta beauté y est pour quelque chose. Pourquoi pas la mienne ?

HERMIA

Courage, il ne verra plus mon visage.

Lysandre et moi voulons fuir Athènes

LYSANDRE

Héléna, à toi nous pouvons tout avouer.

Demain soir, quand la lune baignera son visage dans l'eau de la nuit,

À l'heure qui toujours protège la fuite des amants
Nous nous sauverons séparément vers la forêt profonde.

HERMIA

Et là, dans la clairière lunaire que tu connais,
Où si souvent, virginale amie, nous nous sommes allongées
Pour nous dire nos secrets en secret,
Là, Lysandre et moi devons nous retrouver
Et échapper pour toujours aux lois de la ville.
Adieu, compagne de tous mes jeux, prie pour nous,
Nous prions pour que la chance t'offre ton Démétrius.
Lysandre la presse de très près
Sois sage, Lysandre. Jusqu'à demain minuit nous ne devons plus nous voir.
Il faut priver nos yeux de l'appât de nos corps.

LYSANDRE

Je serai sage, mon Hermia. Hélène, adieu.
Que Démétrius t'adore autant que tu l'adores.

Hermia et Lysandre sortent.

HELENA

Certains sont plus heureux que d'autres, paraît-il.
Tout Athènes pense que je suis aussi belle qu'elle
Je m'en contrefous : Démétrius ne le pense pas.
Il ne veut pas voir ce que tous voient. Je suis belle, non ?
Il délire devant les yeux d'Hermia, et moi je délire devant les siens.
L'amour est le rêve d'un enfant aveugle, il court vite, mais où court-il ?
Démétrius ne jurait que par moi. Des grêlons de serments !
Ils ont tous fondus à la chaleur d'Hermia.
Hermia, je vais te trahir, révéler ta fuite à Démétrius.
Oh ! ce n'est pas l'espoir de m'en faire aimer,
Mais au moins je le verrai, mes yeux enrichiront encore mon chagrin.
Je suis très riche en chagrin. *Elle sort.*

SCENE III

Entrent les artisans

COINCE

Toute la troupe est là ?

All the troupe is here?

TOUS

Yes.

COINCE

Voici la liste de ceux qui ont été distingués, parmi tous les hommes d'Athènes, pour jouer notre intermède devant le duc et la duchesse le soir du jour de la nuit de leurs noces. Point.

LECUL

Péteur Coince, raconte d'abord de quoi parle la pièce. Tu diras le nom des acteurs après. C'est comme ça qu'il faut faire quand on est des artistes. La pièce d'abord, les acteurs après.

COINCE

Okay. Le titre est « La très lamentable comédie de la très, très cruelle mort de Pyrame et Thisbé. ». Voilà

LECUL *un temps d'intense réflexion*

Très, très beau titre, je vous assure, et très, très drôle. Maintenant, Coince Péteur, appelle les acteurs. Messieurs, on s'écarte.

COINCE

Nick Lecul, égoutier.

LECUL

Toujours prêt. Je joue qui ?

COINCE

Tu es inscrit pour le rôle de Pyrame.

LECUL

C'est quoi, Pyrame ? Un amoureux ou un tyran ?

COINCE

Un amoureux qui se tue par amour. Mais il se tue longtemps.

LECUL

Pour jouer ça, il faut des larmes. Je pleurerai des trombes d'eau sur les yeux du public. Ma spécialité c'est les tyrans. Je peux jouer Harcule si tu veux, un rôle où on braille, on gueule à tout péter.

Les fracassants rocs
Les frissonnants chocs
Se briseront d'un bloc.
Entre les dents de Moloch.

Ça c'est du sublime. Maintenant appelle le fond de troupe. Ça c'est de la veine d'Hercule, la veine d'un tyran

COINCE

Ah oui mais non, non.

Fol Flute, raccommodeur des soufflets pétés.

FOL FLUTE

Je suis là, Péteur Coince

COINCE

Fol, tu supporteras le rôle de Thisbé

FLUTE

C'est qui, Thisbé ? Un chevalier errant pleurant un amour éculé ?

COINCE

Pas du tout. C'est la dame que Pyrame va aimer.

FLUTE

Non, merci, Coince, vraiment. Tu ne me fais pas jouer une femme. J'ai la barbe qui me gratte quand je n'ai pas de barbe.

COINCE

Tu joues avec une barbe sans poil, point. Et tu parles aussi folle que tu peux.

LECUL

Si tu veux, je cache mon visage et je joue aussi Thisbé.

FLUTE

Ok.

LECUL

Je prendrais une voix monstrueusement féminine. « Ah, Pyrame ! Mon amant chéri ! Je suis ta chérie Thisbé, ta chérie adorée »

COINCE

Oui mais non, non ! Tu joues Pyrame, et toi, Fol, Thisbé.

LECUL

Bon, continue

COINCE

Depipe, tailleur !

DEPIPE

Je viens, Péteur.

COINCE

Depipe tu joues la mère de Thisbé.

DEPIPE

On n'a personne d'autre ?

COINCE

Personne ! En mère tu seras parfaite. Tom Pine, étamère, étameur.

PINE

Tom Pine, c'est moi. Thomas Pine c'est moi. Je me dresse à tes ordres, Péteur.

COINCE

Toi Pine tu joues le père de Pyrame, moi la grand-mère de Thisbé.

Et voilà une distribution !

Depipe tu joues aussi un lion fanatique.

DEPIPE

Donne-moi le texte du lion tout de suite.

Je suis un peu lent à apprendre.

COINCE

Pas de texte, tu rugis.

DEPIPE

Je ne rugis pas.

COINCE

Tu rugis.

DEPIPE

Je ne rugis pas.

COINCE

Tu rugis, nom de dieu, tu rugis.

PINE

Moi je veux jouer le lion, pas le père.

FOL

Moi, j'aimerais jouer Hercule.

LECUL

Ah non, je ne veux pas de toi pour Hercule.

PINE

Moi je veux pas le père, je veux le lion

FOL

Hercule.

COINCE *Il commence à perdre un peu sa raison*

Non père, tu joues la pine, je veux dire, non Pine, tu joues le père, pas le lion.

Vous me rendez fou.

DEPIPE

Je rugis pas.

COINCE

Tu rugis

LECUL

Laisse-moi le lion aussi.

PINE

Pas le lion, le père.

COINCE *Il la perd totalement*

A lier, vous me rendez fou à lier.

LECUL

Je rugirai si fort que tout le public pleurera. Le duc dira : « bis, bis, qu'il rugisse encore ! »

COINCE

Non, non ! Si tu rugis trop fort tu foudras les chocottes aux ladies, la duchesse la première. Et on nous pendra tous.

TOUS

On nous pendra tous.

LECUL

Non, non, je rugirai comme la colombe à la mamelle.

COINCE

Tu dois jouer Pyrame, c'est un rôle écrit pour toi.

C'est un gentilhomme, un gentleman, un jeune premier.

Il est beau comme un jour d'été. C'est pour toi.

LECUL

Okay. Je me le prends. Mais avec barbe.

COINCE

Avec ce que tu veux.

LECUL

Je veux une barbe ... jaune, ou fauve orangé, ou cramoisi, oui, comme une barbe française.

COINCE

Les Français n'ont pas de poils, ils sont tous syphilitiques. Tu joueras sans barbe. Messieurs, voici vos rôles. Je vous supplie, je vous prie, je vous en condure, conjure ... sachez les par cœur demain soir. Parce que les acteurs qui ne ... ça suffit ! ça suffit ! Nous sommes des amateurs professionnels ! Nous répéterons au clair de lune dans la forêt, hors de la ville où on pourrait éventrer, éventer notre projet, et on nous copierait. S'il vous plait, tout le monde au lieu et à l'heure.

LECUL

Tout le monde y sera et on répétera le plus obscéniquement possible.

Travaillez vous autres, soyez comme moi, parfaits. Adieu.

COINCE

Rendez-vous à la clairière.

LECUL

Ça suffit. Tiens parole ou on envoie tout péter, Péteur.

Ils sortent.

PINE

Ah putain, ah putain, ah putain.

Elle sort.

ACTE II

Entre Puck suivie par la lune

SCENE I

PUCK

Il faut que les crétins se changent en lutins,
C'est-à-dire en mutins, c'est-à-dire en putains,
C'est-à-dire en fées, quoi.
Le costume de fée est serré, il est dur à enfiler,
Ce qui n'est pas mon cas. Ah ! Ah ! Ah !
Bref, le costume est étroit pour les fées aux gros bras.

Entre La fée.

Oh là, là, là, là, quel gros bras elle a, la fée !!!

Esprit, où cours-tu ?

LA FÉE

Je vagabonde sur la terre, plus vive qu'une sphère lunaire
Je sers Titania, la reine des fées
Adieu, lourdaud, barre-toi.
Notre reine arrive dans l'instant, toute vêtue de ses fées.

PUCK

Mon roi pour ses plaisirs arrive ici aussi, saucisse.
Prends garde que ta reine ne se montre à lui.
Obéron est en rage contre elle à cause de l'enfant
Qu'elle a volé au roi des Indes.
Le garçonnet est délicieux comme un bourgeon
Et Obéron jaloux le veut pour lui seul.
Mais elle aime cet enfant et ne le lui donnera jamais.
Depuis c'est la guerre entre eux,

Leurs disputes abasourdissent la nature entière

LA FÉE

Ou je me trompe ou tu es Puck le magique

Celui qui fout le bordel dans les cervelles.

PUCK

Yes, je suis le rire des hommes, mais ils ne le savent pas.

Je suis la folie de la nuit, et le jour le sait qui ne veut pas de moi.

Je suis interdite de jour sous peine de nuit éternelle.

Mais déguerpis, chipolata, voici venir Obéron mon maître,

Le tyran des songes, des amours et des nuits.

LA FÉE

Déguerpis toi-même. Voici Titania ma maîtresse.

PUCK

Aie ! Aie ! Aie ! Ça va chier.

Entrent Obéron et Titania entourée de ses fées.

SCENE II

OBÉRON

Sale rencontre pour un clair de lune, méprisante Titania.

TITANIA

C'est qui ? C'est Obéron, le jaloux ? Disparaissons, mes fées.

Je fuis son lit et sa compagnie.

OBÉRON

Demeure, folle. Ne suis-je pas ton maître ?

TITANIA

Non ! Parce que je ne suis plus ta maîtresse.

Tu n'es ici que pour Hippolyta, l'Amazone tressautante.

C'est elle ta maîtresse, la guerrière enamourée.

Elle épouse Thésée et tu viens te glisser dans leur lit.

OBÉRON

N'as-tu pas honte, Titania, de me reprocher mes nuits avec Hippolyta

Quand tu sais que je sais par cœur ton amour pour Thésée.

Que je te vois trembler comme une pucelle dès qu'il te frôle,

Trébucher dès que son regard croise le tien.

Il te sourit et tu te tords les chevilles, tu te cognes aux réverbères

Tu t'étales par terre comme une tarte.

TITANIA

Inventions de ta jalousie.

Tu querelles chacune de mes rencontres avec lui.

Quand nous jouons nus dans l'eau des sources, tu taris les sources.

Quand nous dormons nus, innocemment enlacés dans les roseaux,

Tu dessèches les roseaux, tu les couches sous le vent.

OBÉRON

Innocemment ? Quelle innocence ?

Impudence, voilà le mot !

TITANIA

Obéron, Obéron, cesse de secouer l'air de tes insultes.

La nature elle-même est furieuse contre toi.

Les vents, les sources, les roseaux, tout s'énerve contre ta puissance.

Tu abuses de tes magies pour servir ta jalousie.

Pour se venger de tes humeurs le vent jette sur la terre les brouillards de la mer,

En plein été les gelées saisissent le cœur des fleurs.

Les humains pourrissent sur pied de ce dérèglement des saisons.

Tout ça par ta faute. Cette succession de malheurs vient de notre discorde.

OBÉRON

Accordons-nous alors, cela dépend de toi.

Je ne fais que te mendier un petit garçon.

Pourquoi Titania le refuse-t-elle à son Obéron ?

TITANIA

Calme tes exigences. Je ne donnerai pas cet enfant pour tout le monde des Esprits.

OBÉRON

Qui était son père ? Homme ou Esprit ?

En tout cas c'est bien l'enfant que tu as aimé.

TITANIA

J'ai aimé la mère grosse du petit, le ventre gonflé comme les voiles des navires

J'ai aimé sa démarche ondulante, les hanches chargées déjà de mon jeune page.

Mais c'était une mortelle, et à la naissance de l'enfant elle est morte.

J'ai élevé le garçon par amour d'elle, et par amour d'elle je ne m'en séparerai jamais.

OBÉRON

Resteras-tu longtemps à jouer dans la forêt ?

TITANIA

Toute cette nuit.

OBÉRON

Jouons-nous ensemble ?

TITANIA

Contente-toi de me contempler.

OBÉRON

Donne-moi cet enfant.

TITANIA

Pas même contre ma royauté sur les fées.

Partons, les fées. Si je reste ici une seconde de plus

Je hurle comme une louve.

Elle sort.

SCENE III

OBÉRON

C'est bien, va ta route Titania, reine des folles !

Tu ne sortiras de la nuit que châtiée pour ton affront.

Puck, approche de ton roi.

PUCK

Puck c'est moi.

OBÉRON

Tu te souviens du jour où une sirène enlacée à un dauphin

Soupirait avec tant de douceur

Que la mer elle-même s'est tue pour l'écouter ?

PUCK

Si je m'en souviens ... Ah ! là, là. Oui, oui, oui !

OBÉRON

A l'instant de leur étreinte j'ai vu la flèche d'Eros
S'envoler vers la lune chaste et humide
Et retomber sur la terre en transperçant une fleur de la passion
Qui saigna de sa blessure.
Va me cueillir cette fleur de la folie,
Son suc déposé sur les paupières des humains endormis
Rend leurs corps malades de désir pour la première créature qu'ils voient à leur réveil.
Va me la chercher et sois de retour
Avant que la baleine ne souffle trois fois son jet.

PUCK

En un souffle j'enroulerai une ceinture autour de la terre.
Il sort en galopant.

OBÉRON

Je verserai cette liqueur sur les cils de Titania assoupie.
Le premier mammifère que ses yeux verront à son réveil,
Loup, taureau, homme ou femme, hyène ou chienne, tutti o quanti,
Le premier apparu elle le poursuivra, les cuisses frémissantes,
Le ventre en avant, les orteils écartés, tout écarté. Ah ! Ah ! Ah !
Pour que je libère son regard elle devra me livrer le petit page.
Oui, oui, tout ça va très bien, on va s'amuser comme des folles.
Mais qui vient ? Je suis invisible aux mortels, comme chacun le voit.
Je vais surprendre des secrets. C'est un plaisir de roi.

SCENE IV

DEMETRIUS

Je ne t'aime pas, ne me suis pas.
Où est la belle Hermia ? Où est Lysandre ?
Je veux le tuer lui puisqu'elle me tue. *A Helena*
Va-t'en, décampe, casse-toi

HELENA

Tu m'attires comme un aimant attire le fer,
Pourtant il n'est pas en fer mon cœur qui se colle à toi.

DEMETRIUS

Qu'est-ce que je fais pour te plaire ? Rien.

Est-ce que je te parle gentiment ? Non.

Je te dis, je te crie : Je ne t'aime pas ! Je ne t'aimerai jamais.

HELENA

Plus tu le dis, plus je t'aime.

Je suis ton épagneul, Démétrius,

Plus tu me bats plus je me couche à tes pieds.

Traite-moi comme ton chien,

Repousse-moi, frappe-moi.

Seulement, permets que je te suive comme ton chien.

DEMETRIUS

Attention, n'attise pas trop ma haine.

Je suis malade quand je te vois.

HELENA

Je suis malade quand je ne te vois pas.

DEMETRIUS

Tu te compromets de nuit entre les mains d'un homme qui ne t'aime pas.

HELENA

Il ne fait pas nuit quand ton visage éclaire mes yeux

DEMETRIUS

Pour ta virginité, méfie-toi des mauvais conseils

Qu'un lieu désert peut chuchoter aux mâles.

HELENA

J'offre ma virginité à tous les mâles

Puisque pour moi tu es tous les mâles.

DEMETRIUS

Je vais t'abandonner aux bêtes sauvages.

HELENA

Je suis une bête sauvage.

DEMETRIUS

Je ne supporte plus tes paroles. Lâche-moi.

Ou je te viole ici-même, et pas par amour.

Il sort

HELENA

Seule avec Obéron invisible à elle

Hélas, c'est ta fuite qui me viole.

OBERON *invisible*

Courage vierge chaude, je vais t'aider.

Avant qu'il ait quitté cette nuit

Cette bûche de bois t'aimera, et toi tu le fuiras.

Héléna sort, entre Puck.

SCENE V

OBÉRON

Tu as la fleur, voyageur ?

PUCK

Je l'ai, mais je suis à bout de souffle.

La fleur fleurissait en cachette à Cythère, île d'amour. It's very long ...

OBÉRON

Je t'en prie donne-la moi.

Je connais la grotte secrète, humide, sombre et douce, ah, là, là !

Où Titania aime à dormir, bercée par les danses et les caresses des fées.

Là, comme un serpent, elle quitte sa peau d'émail

Pour se couvrir de sa seule pudeur.

Là, elle dort enfin nue, ah, là, làààààà !

PUCK

Ah, là, là, là, là, là !

OBÉRON

Je vais froter ses yeux avec la fleur blessée.

A son réveil elle lui soufflera des fantaisies obscènes.

PUCK

Obscen fantaisies ?

OBÉRON

Yeah ! Toi, prends un pétale, écrase-le sur les paupières d'un jeune homme

Qui dédaigne l'amour d'une vierge belle comme la nuit.

Cherche-le dans la forêt, tu le reconnaîtras à son costume d'humain.

PUCK

Facile, c'est un imbécile.

OBÉRON

Ses yeux sont pour toi. Mais attention, quand il les ouvrira

Veille qu'il les pose sur le corps de celle qu'il méprise.

Ainsi il l'aimera plus encore qu'elle ne l'aime.

PUCK

Nulle crainte, mon seigneur, Puck sait tout faire.

Ils sortent.

Entrent les fées portant Titania qui dort. Elles la déposent.

Entre Obéron qui endort magiquement toutes les fées.

OBÉRON

A Titania

Ce que ton réveil découvrira

Tu le voudras dans tes bras

Sanglier hérissé, truie puante

Hérisson acéré, chimère dégoûtante

Ce que tes yeux verront

Tes yeux l'aimeront.

Il sort. Titania reste endormie. Les fées endormies suivent magiquement Obéron et sortent.

SCENE VI

Entrent Hermia et Lysandre.

LYSANDRE

Que tu es belle, essoufflée par la course.

Mais la fuite à travers la nuit nous a épuisés.

Allongeons-nous l'un près de l'autre

Pour trouver un peu de repos.

HERMIA

Allongeons-nous. Toi là, moi là.

LYSANDRE

Un seul cœur, un seul lit.

HERMIA

Deux âmes.

LYSANDRE

Un seul amour.

HERMIA

Deux corps.

LYSANDRE

Que nous avons juré d'unir.

HERMIA

Allonge-toi un peu plus loin, Lysandre.

Je t'aime, d'un peu plus loin.

LYSANDRE

J'ai juré de ne faire qu'un avec toi.

Tu me mépriserais si je ne respectais pas mon serment.

HERMIA

Tu parles bien, mais ne crains pas trop mon mépris.

Mon impudeur oui, crains-la. Par elle tu me mépriserais, toi.

Étends-toi un peu plus loin.

LYSANDRE

Amen. Voici mon lit. Est-il assez « un peu plus loin » ?

HERMIA

Tendre nuit, tendre ami.

Que ton amour demeure toute ta tendre vie.

LYSANDRE

Que ma vie finisse si mon amour finit

Embarquons pour le pays des rêves.

HERMIA

Que nos rêves soient les mêmes. *Ils s'endorment.*

Entre Puck.

PUCK

J'ai galopé à travers la forêt.
D'humain, point. Point d'yeux
Pour éprouver la vertu amoureuse de la fleur.
Nuit et silence. Qui est là ?
Il porte le costume d'humain.
C'est lui, c'est le crétin qui n'aime point.
Et ici, la jeune fille détestée.
Jolie créature de la nature
Elle dort sur la terre humide et sale
Elle n'a pas osé se coucher près du puritain.
Barbare fanatique, sur tes yeux je répands le liquide sortilège.
Quand ils s'ouvriront l'amour t'envahira
Pour la tendre pousse qui repose là-bas.

Il sort.

Entre Démétrius fuyant Hélène comme d'habitude.

HELENA

Arrête-toi, même si c'est pour me tuer
Démétrius, mon chéri, mon chéri, mon chéri.

DEMETRIUS

Va-t-en. C'est un ordre que je te donne.
Ne me harcèle plus, ne me colle plus, je n'en peux plus de toi.

HELENA

Tu veux m'abandonner ?
Là, toute seule, dans le noir ?

DEMETRIUS

Reste ici. Crois-moi, tu risques moins que près de moi.
Je pars. Et seul. Ça veut dire : sans toi.

Il sort.

HELENA

Plus je prie moins j'y crois.

Je suis à bout de souffle de lui courir après.

Heureuse Hermia, où qu'elle soit elle est heureuse

Parce qu'elle a ses trop beaux yeux avec elle.

Ils sont puissants comme des dieux.

Comment fait-elle pour qu'ils soient si brillants ?

Pas par les larmes ! Pas par les larmes !

Si c'étaient les larmes qui enflammaient les yeux

Les miens ouvriraient la nuit comme une porte.

Je pleure tout le temps.

Non, non, je suis laide comme un ours, voilà tout.

Les bêtes se sauvent quand elles me voient.

Pas étonnant que Démétrius prenne ses jambes à son cou

Devant une gargouille glougloutante comme je suis.

Elle voit Lysandre.

Mais qui est là ? Lysandre couché à même la terre ?

Mort ? Non. Je ne vois pas de sang, ni de blessure, il dort.

Lysandre, si tu vis, Lysandre mon ami, éveille-toi.

Ne me laisse pas seule dans le ventre de la nuit.

Lysandre se réveille et la voit.

LYSANDRE

Et je traverserai le feu par amour de toi Héléna.

HELENA

Il dort encore.

LYSANDRE

Ta peau est si transparente que sous ton sein

Je vois battre ton cœur

Mon épée va transpercer celui de Démétrius

Où est-il ? Où est-il ? Ton amant damné ?

HELENA

Lysandre, qu'est-ce qui te prends ?

Que t'importe Démétrius puisque c'est toi qu'aime Hermia.

LYSANDRE

Hermia ? Elle m'ennuie à périr.

Ce n'est pas Hermia, c'est toi que j'aime.

J'échange le corbeau pour la colombe.

C'est la folie de ma jeunesse qui croyait vouloir Hermia,

Mais en cet instant où j'atteints enfin la lucidité

Ma raison me guide droit vers tes yeux.

HELENA

Que t'ai-je fait pour mériter ton insolence ?

Suis-je né pour me faire cingler le visage d'injures ?

N'ai-je pas assez des coups de Démétrius

Pour que tu me fouettes de tes railleries ?

Oui vraiment tu me méprises,

En jouant ta triste comédie. Je te croyais mon ami.

Repoussée par l'un je suis insultée par les faux assauts de l'autre.

La vie est très amusante. *Elle sort.*

LYSANDRE

A Hermia qui dort

Hermia, je te vois enfin telle que tu es.

Laide comme un pou, triste à mourir.

Tu peux dormir pour toujours, ce n'est pas moi qui te réveillerai.

Ne t'approche plus jamais de Lysandre.

Tu es comme un beurre rance qu'on s'est bourré dans le bec.

J'ai l'estomac qui se retourne rien qu'en te regardant.

Tu es comme un kyste plein de pus qu'on ne parvient pas à percer.

Sois haïe par tous, surtout par moi.

Et toi, moi, consacre ta passion et ta force

À servir à deux genoux Héléna, l'amour de toute ta vie. Héléna, Héléna...

Il sort.

HERMIA

Au secours, Lysandre, au secours !

Arrache ce serpent qui glisse entre mes seins.

Hélas, par pitié ! Quel rêve, quel sale rêve.
Lysandre, regarde, je tremble encore de terreur,
Un serpent mâchait mon cœur et tu riais, tu riais.
Lysandre ? Lysandre ? Quoi, il n'est plus là ?
Lysandre ? Tu ne m'entends pas ?
Parti ? Pas un bruit, pas un mot.
Parle, au nom de l'amour ! Je m'évanouis de peur.
Non. Tu n'es pas là. Je le vois maintenant.
Que je meure si je ne te trouve pas à l'instant.
Elle sort

ACTE III

Entrent les artisans.

SCENE I

COINCE

Pile, pile, pile à l'heure.

LECUL

Tout le monde est bien là ?

COINCE

Et voici l'endroit idéal pour répéter : L'herbe pour plancher, les buissons comme coulisses. Action. Action. Allons-y comme devant le duc. Soyez bons.

LECUL

Péteur ?

COINCE

Lecul ?

LECUL

Coince ?

COINCE

Nick

LECUL

Il y a des choses, dans cette comédie de Pyrame et Thisbé, qui ne vont pas plaire. Premièrement, je me tue avec mon épée. Ça, les femmes ne le supporteront jamais.

DEPIPE

Par la vierge elles vont crever de peur. Les femmes ont peur du sang quand il n'est pas le leur. Ah ! Ah ! Ah !

PINE

Moi je crois qu'il vaut mieux couper la scène. C'est trop long pour Lecul.

LECUL

Pas du tout. J'ai la solution. Tu m'écris un prologue, et dans le prologue tu fais comprendre que nous ne nous faisons aucun mal avec les épées, que Pyrame ne meure pas pour de vrai. Pour être sûr qu'ils aient bien compris tu leurs dis que moi, Pyrame, je ne suis pas Pyrame. Je suis Nick Lecul, l'égoutier. Et voilà !

COINCE

Bon pour le prologue.

PINE

Et le lion ? Les femmes vont avoir peur du lion aussi. Les femmes ont peur des lions.

DEPIPE

J'en ai peur qu'elles auront peur. Quand je vais entrer elles vont sortir. Je vais avoir l'air d'une quiche en lion.

LECUL

Pensez-y, un lion au milieu des femmes, ça va les terrifier.

C'est un drôle d'oiseau, un lion. Ne faisons pas les cons avec le lion.

PINE

Il faut couper le lion.

DEPIPE

Il faut couper le lion.

COINCE

On ne peut pas couper tout le monde.

PINE

Alors pour les femmes il faut un deuxième prologue pour dire que ce n'est pas un vrai lion. Ou alors....

LECUL

Mais non ! à *Depipe*. Il faut que ta tête parle à travers la tête du lion. Que tu dises comme ça, ou à peu près quelque chose d'accrochant : Mesdames, non, Mes très belles dames, je vous prie, ou mieux : je vous implore, ou encore mieux : je vous supplie de ne pas trembler sur vos fondements. Ma vie dépend de la vôtre. Si vous croyez que je suis ici un lion je ne donne pas cher de ma peau. Je suis un homme comme vous mesdames. Et là, tu te nommes carrément : je suis Depipe le tailleur, c'est-à-dire pas un lion, un lion n'est pas tailleur de pipe.

PINE

Ou alors ça fait mal.

COINCE

Bon pour le lion. Mais il reste deux difficultés.

D'abord amener le clair de lune dans la salle.

Parce que Tyrame et Pisbé se rencontrent au clair de lune.

PINE

Où en est la lune le jour de la nuit où on joue.

COINCE

Un calendrier ! Cherchez la lune. Alors ? Lune ou pas lune ?

LECUL

Oui, il y a un clair de lune cette nuit-là

COINCE

Eh bien voilà ! On laisse la fenêtre ouverte et on a la lune qui entre.

PINE

Si un nuage passe on est marron.

COINCE

Non. Tu feras la lune en disant que tu es la lune.

Bon pour la lune.

Dernier problème : le mur.

TOUS

Le mur ?

COINCE

Tyrame et Pisbé se parlent par la fente d'un mur. S'il faut une fente, il faut un mur.

PINE

On ne pourra jamais faire rentrer un mur dans les murs.

FOL

That's the problem!

PINE

We don't.

COINCE

Oh shit !

LECUL

Quelqu'un d'entre nous fera le mur. Toi. On te couvrira de plâtre et tu écarteras les doigts, comme ça, pour faire la fente des deux amants.

COINCE

Si on peut faire ça, alors ça va. Bon pour la fente ! Maintenant que j'ai tout résolu, asseyez-vous et répétez vos rôles. Pyrame tu commences, après ta pirade tu te caches dans le buisson. Chacun pareil chacun son tour. Et de l'ordre nom de dieu !

Entre Puck.

PUCK

En voilà des rustiques qui claironnent

Près du berceau de la reine des fées !

Tiens, un spectacle se prépare ? Je vais être spectateur.

Acteur aussi peut-être.

COINCE *Jouant en didascalie.*

Parle Pyrame. Avance Thisbé.

PYRAME (LECUL)

Thisbé, les fleurs aux odeurs odieuses

COINCE

Odorantes. Pas odieuses.

PYRAME

Aux odeurs odorantes comme ton haleine mielleuse ...

Mais, silence, une voix.

Je vais voir la voix et je reviens te la montrer.

Il sort.

PUCK

Le plus étrange Pyrame que j'ai jamais vu.

Il sort à sa suite.

THISBÉ

C'est à moi ?

COINCE

Mais oui c'est à toi. Tu ne comprends pas qu'il ne sort que pour voir un bruit.
En fait il n'y a pas de bruit à voir du tout. C'est pour que tu puisses parler seul
avec toi. Il reviendra après ton soliloque.

THISBÉ

Très radieux Pyrame,
Ta peau livide comme le lys
Ta peau rose comme la rose
Ta peau rouge comme le poisson

PINE

Que c'est beau !

COINCE

Silence !

THISBÉ

Je suis loyal comme un cheval qui hennit

COINCE

Loyal eee

THISBÉ

Loyaleeeee comme un cheval qui hennit
Je te rejoins au tombeau de Ninny.

COINCE

Pas Ninny. Ninus. Ninus.

THISBÉ

Je te rejoins au tombeau de Ninus.

Entre Pyrame avec une tête et une queue d'âne

PYRAME

Si je suis beau, Thisbé, c'est pour toi.

COINCE

Un monstre ! Prodisse ! Hantige ! Sortilèges !

Nous sommes ensorcelés. Prions. Non. Fuyons.

Help ! Help !

Ils se cachent.

Entre Puck.

PUCK

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Je l'ai bien réussi, le premier rôle !

Quant aux autres de la troupe, vous danserez

Au bout de mon souffle comme les pendus au bout d'une corde.

Je serai quoi ? meute de chiens ? ours décapité ?

Pour vous forcer à vous vautrer dans vos trous

J'aboierai, je gronderai, je crépiterai comme un feu de forêt.

Je vous planterai un tison ardent dans le fond du fondement

Ah ! Ah ! Ah ! Trouillardes d'acteurs ratés.

Aussi couards que ringards.

Il sort.

LECUL

Pourquoi m'ont-ils laissé tout seul dans la nuit ?

Pour me faire peur ou quoi ? Je n'ai pas peur du tout.

Il appelle. Hououou ! Hououou ! Il se cogne sur Pine, il a très peur. Ah !!!!

PINE

Oh ! Nick, qu'est-ce que je vois ?

Tu as changé !

LECUL

Tu n'as pas changé toi, espèce d'âne !

COINCE

Dieu te pardonne, Lecul, tu es monstrueux. *Il s'enfuit.*

LECUL

J'ai compris. Ils me font tourner en bourrique.

Je vais chanter pour qu'ils voient bien que je n'ai peur de rien.

Il chante.

Le merle fait cui-cui

La grive fait cui-cui aussi

La pie fait pi pi

Pi pi fait le pissenlit

Titania s'éveille.

SCENE II

TITANIA

Quel ange me réveille de sur mon lit de fleurs ?

LECUL *chante*

Cou-cou fait le coucou

Cououou ! Cououou !

Je vais lui tordre le cou

A ce cocu de coucou

TITANIA

Ô éphèbe, mortel merveilleux !

Ta voix traverse mon corps

Comme ta peau traverse mes yeux.

Mon amour, tu déchaînes mon amour.

LECUL

Ah bon !

TITANIA

Quelle répartie !

Ton esprit égale ta beauté.

LECUL

Je sais que je ne manque pas de pestilence

Mais en ai-je assez pour sortir de cette forêt toute noire ?

TITANIA

Ne souhaite pas quitter le fond de ma nuit

Je t'aime et tu me suis.
Tu auras des fées pour te servir,
Couvrir ta peau de bijoux,
De leur chant enchanter tes oreilles.
Ton lit sera une myriade de fleurs
Je vais éthérer ta matière mortelle
Pour que tu puisses aller, comme un elfe, par les airs.
Venez mes fées. Inclinez-vous devant tant de beauté
Détachez-vos ailes pour l'éventer et protéger ses yeux des rayons de la lune
Elle nous regarde de son œil humide, la lune,
Elle pleure sans doute quelque chasteté violée. A-t-elle tort ?
Je me sens si violée par ma chasteté que j'en suis toute retournée.

LECUL

Hihan! Hihan!

TITANIA

Oh! Un soprano !

LECUL

Hihan !

TITANIA

Non, baryton plutôt.

LECUL

Hihan !

TITANIA

Enchaînez la langue de mon amant, emportez-le dans le silence.

Trop belle est sa voix d'or, je défaille de bonheur.

Ils sortent.

Entre Obéron

SCENE III

OBÉRON

Je suis curieux du réveil de Titania

Et du corps qui s'est offert à ses yeux

Et qu'elle désire à présent éperdument !

Ah ! Les yeux ! plantés comme deux dagues
Dans le cœur des hommes et des dieux !

Entre Puck.

PUCK

Titania est amoureuse d'un monstre.
Une équipe d'idiots répétait une pièce pour les noces de Thésée.
Quel merveilleux théâtre ils nous faisaient !
Mon roi, tu ne peux pas rêver mieux.
J'ai planté une caboche d'âne sur la tête
Du balourd le plus lourd de cette bande de balourds.
J'ai pendu entre ses jambes une queue d'âne
À faire fuir une ânesse en chaleur.
C'est ce moment-là – c'est beau le hasard –
Que choisit Titania pour étirer ses membres,
Ouvrir ses paupières vastes comme l'univers
Et hop ! aimer l'âne comme son âme.

OBÉRON

C'est encore beaucoup mieux que le plus délicieux de mes rêves.
Titiana ridicule est à présent dans mes mains.
Un âne ...c'est l'amant qu'il lui faut.

OBÉRON / PUCK

A dunky!!

OBÉRON

Titania doit en braire de plaisir.
Hihan ! Hihan ! Ah ! je suis en joie.
Mais as-tu mouillé les yeux de l'amoureux grossier
Qui n'aime que lui-même, l'enfoiré ?
As-tu humecté ses paupières du jus de la fleur.

PUCK

Yes, I have. Je l'ai surpris endormi
La jeune fille à côté de lui.
À son réveil ses yeux se seront jetés sur elle
Aussi sûr que je m'appelle Puck.

OBÉRON

Vérifions. Voici l'homme.

PUCK

C'est bien la femme, mais ce n'est pas l'homme.

Entrent Démétrius et Hermia.

SCENE IV

DEMETRIUS

Pourquoi repousses-tu cruellement celui qui t'aime tendrement ?

Sois cruelle avec un cruel.

HERMIA

Comme je te traite ce n'est rien si comme je le crois tu as tué Lysandre.

Si tes chevilles baignent dans son sang, jette-toi dans un ravin et moi avec toi.

Le soleil n'est pas plus fidèle à la lumière que lui à moi.

Pourquoi aurait-il fui Hermia endormie ?

C'est comme si la lune fuyait la nuit.

Tu l'as tué. Tu l'as assassiné.

D'ailleurs ça se voit : tu as bien l'air d'un assassin.

DEMETRIUS

J'ai l'air d'un assassiné.

C'est toi la tueuse qui me tue.

Pourtant ton visage est d'un ange délicieux, tes yeux ...

HERMIA

Quel rapport avec Lysandre ? Où est-il ?

Ah ! Démétrius, une fois au moins sois généreux, donne-le-moi.

Dis la vérité, par amour de moi au moins.

DEMETRIUS

Je gagne quoi si je le dis ?

HERMIA

Un privilège : tu ne me reverras plus.

J'exècre ta personne, elle me dégoûte.

Que Lysandre soit mort ou vivant, ne m'approche plus jamais.

Elle sort.

DEMETRIUS

Inutile de la poursuivre dans cette humeur de chatte acharnée.

Elle manque de sommeil, ça rend les vierges farouches.

Dormons, nous aussi un moment pour cesser de supporter

Les cruautés de celle qui me dit cruel.

Mais je l'aurai comme j'ai eu Hélène

Il se couche

Et aimera bien qui aimera la dernière.

OBÉRON

Qu'est-ce que tu as fait ? Tu t'es complètement trompé.

Tu as aveuglé l'amoureux au lieu du cynique.

PUCK

Je suis content. J'ai fait la preuve que pour un homme qui tient parole

Un million violent serment sur serment.

OBÉRON

Cours partout et dépêche-toi.

Retrouve-moi Hélène, l'humaine au teint pâle

Les douleurs d'amour ruinent le sang des vierges.

Joue ta magie pour l'amener ici.

Quand elle paraîtra j'aurai charmé les yeux de celui-là.

PUCK

Je pars, je pars, regarde

Je pars plus vite que le dard du Tartare.

OBÉRON

Sur Démétrius

Traverse ses yeux, Ô ma fleur

Pénètre jusqu'au fond de sa chair

Que sa chair aime à la fureur

Celle à qui ce crâneur a l'honneur de plaire.

Qu'il aime Hélène puisque Hélène l'aime, la pauvre fille.

PUCK

Voici Hélène là. Hélène est là

Poursuivie par celui qui la vit en ouvrant les prunelles.

Dieu, que ces mortels sont bêtes ! Partons mon maître.

OBÉRON

Restons au contraire et assistons à leurs disputes.

On va peut-être s'amuser.

Entrent Lysandre et Héléna.

SCENE V

LYSANDRE

Héléna, Héléna.

Ce n'est pas de la moquerie quand je te jure mon amour.

Regarde mes larmes. On ne pleure pas par moquerie.

HELENA

Fou que tu es ! Tu jures que tu m'aimes comme tu jurais aimer Hermia.

LYSANDRE

J'étais fou quand je lui jurais de l'aimer

HELENA

Pas plus fou que quand tu jures que tu la hais.

LYSANDRE

Démétrius l'aime, et il ne t'aime pas.

DEMETRIUS

Qui se réveille

Ô Héléna, déesse, nymphe parfaite,

Ô mon idole, à quoi puis-je comparer tes yeux ?

Le cristal est boueux à côté de ces globes délicieux.

À quoi comparer tes lèvres ?

Les cerises sont du fiel à côté du fruit de tes lèvres.

Oh ! laisse mes lèvres s'humecter de ton fruit entrouvert.

HELENA

Par l'enfer ! Vous avez donc décidé tous les deux de vous foutre de moi.

Vous rivalisez d'amour pour Hermia, pour moi vous rivalisez de mépris.

LYSANDRE

Démétrius, arrête ce jeu, il est cruel

Tu aimes Hermia, chacun le sait.

Ici, avec toute ma raison, de tout mon cœur, je te la donne.
Donne-moi Héléna, je l'aime plus que ma raison et mon cœur.

DEMETRIUS

Garde ton Hermia : je n'en veux plus.
Je l'aimais avant. Maintenant je ne l'aime plus.
Mon cœur est passé chez elle par hasard
À présent il est chez Héléna par amour.

LYSANDRE

Héléna, c'est faux.

DEMETRIUS

Lysandre, méfie-toi. Ta vie tient à un fil.
Entre Hermia
Voici ton véritable amour. C'est celle-la que tu aimes.
Pour elle tu as juré de tout quitter.

LYSANDRE

C'était une erreur totale. A stupid fucking mistake.
Mon Dieu ! Qu'elle est laide.

HERMIA

Lysandre, pourquoi m'as-tu quittée cruellement dans mon sommeil ?

LYSANDRE

Pourquoi serais-je resté quand l'amour me pressait de partir ?

HERMIA

Quel amour pouvait presser Lysandre de laisser sa belle Hermia ?

LYSANDRE

L'amour de Lysandre pour la belle Héléna.
Regarde-la, ses yeux illuminent la nuit plus que toutes les étoiles.
Pourquoi me cherches-tu ? Tu n'as pas compris ?
C'est la haine qui m'a fait te fuir en courant.

HERMIA

Ce que vous dites, vous ne le pensez pas. C'est impossible.

HELENA

Et voilà ! Elle aussi est du complot.
Vous vous êtes ligués tous les trois pour jouer ces rôles qui m'outragent.

Hermia, ingrate. Tu conspires avec eux ?
Ce n'est pas amical, ce n'est pas virginal.

HERMIA

Je ne comprends rien à ce que tu dis.

HELENA

Oui ! Continue. Face à moi joue l'honnêteté
Et fais des grimaces dans mon dos avec tes deux amants.
Délicieuse plaisanterie qui restera dans les annales de la méchanceté.
Mais adieu, la mort me guérira bientôt.

LYSANDRE

Mon amour, tu es mon âme et mon corps,
Tu es ma voix, mes yeux, mes jambes,
Tu es mes pieds, belle Héléna, ne pars pas.
Je t'aime, sur ma vie, je t'aime.

HELENA

Bravo! bis! bis!

HERMIA

Lysandre, que se passe-t-il?

LYSANDRE

Arrière, Éthiopienne ! *si elle est blonde*. Arrière, Danoise ! *si elle est brune*
Lâche-moi, chatte en chaleur, ronce, déjection, lâche-moi
Ou je te piétine comme une limace.

HERMIA

Pourquoi tant de brutalité ? Qu'est-ce qui a changé en vous ?

LYSANDRE

Va-t'en révulsif. Loin d'ici.

HERMIA

Je suis Hermia, tu es Lysandre
Cette nuit encore tu m'aimais, cette nuit tu me quitterais ?
Pour de bon ?

LYSANDRE

Oui, sur ma vie
Je te hais, j'aime Héléna.

HERMIA à *Hélène*

Aaaaaaaaaaaaaaaah ! Gangrène du bonheur, c'est toi qui me l'as volé.

HELENA

Oui. Encore ! Encore ! Quelle comédienne ! quelle poupée !

HERMIA

Poupée ! Ah c'est ça ? C'est donc ça ton jeu.

Maintenant je comprends tout : tu l'as charmé avec ta hauteur.

C'est parce que tu es haute comme un mat

Que son amour t'a grimpée jusqu'au ciel.

Suis-je une naine, grande tringle peinturlurée ?

HELENA

Tu joues bien ton rôle, misérable petite actrice.

HERMIA

Je suis petite ? Je suis petite ? Tu oses dire que je suis petite ?

Pas si petite que mes ongles ne puissent t'arracher les yeux ?

HELENA

Messieurs, au secours, help, help. Empêchez-la de me griffer.

Elle est plus petite mais plus forte que moi.

HERMIA

"Petite", encore ! Tu dis ça encore !

HELENA

Hermia, arrête. Pour l'amour de notre enfance, arrête.

Laisse-moi, je pars avec ma folie.

Tu vois, je suis calme, docile. Je vous quitte tous.

HERMIA

Ah bien, va-t-en ! Qui te retient ?

HELENA

Mon cœur, c'est mon cœur qui veut rester.

HERMIA

Avec Lysandre ! Saleté

HELENA

Avec Démétrius, idiot.

HERMIA

Menteuse !

LYSANDRE

N'ai plus peur, Hélène, je la tiens.

HELENA

Elle est teigneuse comme une renarde.

Elle est minuscule, mais féroce.

HERMIA

"Minuscule", "minuscule". Lâchez-moi contre la girafe,

Elle est haute comme un donjon, et aussi impénétrable.

Sa chatte est encombrée par les nuages,

Personne ne sautera assez haut pour la baiser.

LYSANDRE

Va-t-en, bas du cul, avorton, chétif chiendent,

Grain de chapelet, poussière dans l'œil.

DEMETRIUS

Toi, tu cesses de défendre Hélène ! Elle n'a pas besoin de ton bras.

Laisse-la tranquille avec ton amour ou c'est mon bras que tu trouveras.

LYSANDRE

Maintenant qu'elle ne me retient plus, suis-moi.

DEMETRIUS

Te suivre ? Je te précède oui, comme je te précède dans son cœur.

Ils sortent.

HERMIA

Toi, ma jolie, tout ce bordel c'est à cause de toi.

Non, ne fuis pas. Que je t'étripe.

HELENA

Tu as des mains rapides pour frapper

Moi j'ai de longues jambes pour me sauver.

Elle sort.

HERMIA

Je suis abasourdie.

Je ne peux plus mettre un mot devant l'autre.

Elle sort.

SCENE VI

OBÉRON

Encore ta négligence. Toujours, tu te trompes toujours.
Ou alors tu le fais exprès pour ton plaisir, truand.

PUCK

Roi des ombres, je me suis trompé, je le jure.
Tu m'avais dit que je croiserai un humain
Et c'est un humain que j'ai croisé.
Je n'ai pas mouillé les yeux du bon crétin, voilà tout.
Mais quelle joie que de les voir crétiniser,
Se disputer, se disculper, s'inculper, s'insulter.
Ça c'est du théâtre !

OBÉRON

Imbécile, les deux amants cherchent un lieu pour se battre.
Et je ne veux pas de sang ! Pas de sang, tu m'entends !
Par Zeus je ne joue pas une tragédie.

PUCK

Moi non plus je fais tout ce que je peux pour être drôle.

OBÉRON

Dépêche-toi, Puck, d'obscurcir la nuit.
Efface la lune et les étoiles, lève un brouillard noir comme l'enfer.
Égare les rivaux, fais-les courir jusqu'à ce que le sommeil
Les jette au sol, épuisés comme des cadavres.
Presse alors ce contre-poison sur les yeux de Lysandre seulement,
Et ne te trompe pas, cette fois.
Et ses yeux verront celle que ses yeux doivent voir.
Et ce sera très bien.

PUCK

Très, très bien.

OBÉRON

Quand tous s'éveilleront cette grotesque comédie

Leur paraîtra le songe d'une nuit insensée.
Et au jour les vrais amants se reconnaîtront jusqu'à leur mort.
Moi je vais réclamer son petit Indien à la Reine des nuits
Et je la délivrerai de sa magnifique passion du monstre.
Ses yeux désensorcelés reconnaîtront la beauté.
Et tout sera en harmonie et en paix.

PUCK

Il faut faire vite my fairy Lord
Les spectres galopent vers leurs tombes en cliquetant
Parce que là-bas s'éveille Aurore au beau corps vêtu de lueur.
J'ai peur mon roi que le jour ne brûle nos rêves.

OBÉRON

Ne crains rien, gentil Puck, nos rêves sont plus puissants que le jour.
Je ne crains pas, moi, Aurore à la peau rose.
Je me suis souvent envolé dans le lait de ses bras frais,
Protégé par ses brumes j'ai fait rougir de plaisir son corps oriental.
Mais dépêche-toi. Je veux que cette nuit finisse avant le jour.
Il sort.

SCENE VII

PUCK

Dépêche-toi, Puck, d'obscurcir la nuit.
Efface la lune et les étoiles.
Égare les jeunes corps, fais-les courir jusqu'à ce que le sommeil
Les jette au sol, épuisés comme deux cadavres.

PUCK (*sur Lysandre*)

On the ground
Sleep sound
I'll apply
To your eye
Gentle lover, remedy
Quand tu t'éveilleras
Ton œil en joie verra

L'œil de ton amante véritable
Ça ira comme Jean dans Jeanne
L'homme retrouvera sa jument
Et tout marchera comme avant.

Puck sort. Les amants restent au sol, endormis.

SCENE VIII

Entrent Titania, Lecul en âne, trois fées et Obéron voyeur au loin. C'est un ballet.

TITANIA

Regarde-moi avec tes yeux aux longs cils de veau
Comme ils sont beaux mon bourricot,
Viens que je baise tes belles, tes longues oreilles ourlées.

LECUL

Où se planque Épine de ronce ?

ÉPINE DE RONCE

Me voici

LECUL

Gratte-moi la tête avec ton épine, De Ronce.

Où est Toile d'Araignée ?

TOILE D'ARAIGNEE

Me voici

LECUL

Toile d'Araignée, capture-moi une mouche, oh oui, une belle mouche à viande
J'aime tant la viande des mouches ! Va, ne crève pas en route, signora.
Toi, Caballera, prends-moi dans tes bras, my hold fairy.

TITANIA

Il est polyglotte !

CABALERA

Yes, yes.

LECUL

Où est Poil à gratter ?

POIL A GRATTER

Ici même.

LECUL

Prête ta main, Poil à Gratter, pas de cérémonie.

POIL A GRATTER

Pour quel plaisir ?

LECUL

Non, je suis un peu las de par là.

Cher Poil aide seulement la Cabalera à me gratter.

Je suis un âne très délicat, j'aime à être gratter.

TITANIA

Veux-tu un peu de musique, mon doux amour ?

LECUL

J'ai une oreille assez ouverte à la musique.

Musique, chants et danses

TITANIA

Mon doux amour, veux-tu manger ?

LECUL

Oui, oui, une botte de foin.

Mais stop ! Arrêtons tout ! Une inclinaison vers le sommeil me vient.

TITANIA

Partez, les fées, disparaissez.

Je vais t'enlacer mon doux, mon grand, mon beau, mon merveilleux amour

Comme le lierre femelle enlace les doigts du chêne

Comme la pieuvre enlace la moule

Comme la mer enlace la terre

Comme la voie lactée enlace la nuit

Comme les soleils enlacent les jours

Comme la mort enlace les mortels

Lecul ronfle

Comme le sommeil enlace les chérubins

Entrent Puck et Obéron.

OBÉRON

Welcome Puck. Tu vois ce que je vois. Quelle tristesse !

Je commence à prendre en pitié ma Titania.

Je l'ai rencontrée tout à l'heure qui faisait l'ânesse avec son âne.
Je l'ai tant moquée,
Qu'elle m'a demandé pardon à travers ses larmes
Et m'a donné l'enfant en signe de réconciliation.
Maintenant défaisons toutes ces aberrations.
Toi gentil Puck tu délivreras cette tête de clown de sa tête de bête,
Fait qu'à son réveil il ne se souvienne que d'un rêve.

Il presse la fleur sur les yeux de Titania

Reviens à toi mon amie, reviens à moi.

TITANIA

Mon Obéron, quel rêve, quelles visions !

J'étais amoureuse d'un âne. Quelle horreur ridicule. *Elle rit de bon coeur*

OBÉRON

Je te présente ton soupirant.

TITANIA

Ah ! Quelle horreur ! Que s'est-il passé ?

Ce n'était pas un rêve ? Dégoûtation !

Nous n'avons pas au moins ... consommer ?

OBÉRON

Silence là-dessus ma Reine. Donne à mes lèvres un baiser.

Allons nous préparer pour la noce de Thésée.

TITANIA

Youpi !

OBÉRON

Là, les deux couples réunis seront mariés dans la joie

TITANIA

Youpi !

OBÉRON

En même temps que le duc et son Hippolyta.

TITANIA

Youpi !

Ils sortent, sauf Puck.

PUCK

Il arrache la tête de Lecul.

Maintenant éveille-toi et vois
Avec tes propres yeux d'imbécile.

Il sort. Ou pas.

LECUL

Il s'éveille

Je ne dois entrer qu'après : « Tombeau de Ninus ». Dis-le et j'entre.

Oh ! Péteur Coince ! Fol Flute ! Pine Etamère ! Depipe !

Ils ont fui pendant que je dormais. J'ai eu une vision pas normale. Un rêve, ça outrepasse le pouvoir de la cervelle d'un homme de dire quel rêve. Il n'est qu'un âne celui qui voudrait l'expliquer. Il me semble que j'étais ... personne ne pourrait dire quoi j'étais. Il me semble que j'étais ... il me semble que j'avais... Jamais un œil humain n'a entendu, jamais une oreille humaine n'a vu, jamais une main n'a avalé, une langue pensé, un cœur n'a jamais raconté ce que mon rêve était. Je vais demander à Péteur d'en faire un poème légendaire. On l'appellera « Le rêve de Nick Lecul », parce que mon rêve est profond comme le fondement et que fondement veut dire cul. Ceci dit pour les ignorants qui me croyaient incultes. Et toc!

Il sort.

PUCK

Passons à présent aux quatre autres crétiens

Taratata ! Taratata ! Qu'est-ce qui me prend ?

Ah ! Oui, c'est le son du cor pour dire le lever du jour,

C'est à dire, si je ne me trompe, la fin de la nuit.

Il les réveille magiquement.

PUCK

Good bye, gents. Je dois fuir le soleil,
Il est mauvais pour mon squelette. Bye bye !

Il sort

LYSANDRE

Démétrius, je suis frappé de stupeur

J'ai la gueule de bois comme au sortir d'une ivresse de mort.

J'ai mal aux cheveux.

DEMETRIUS

Lysandre, que se passe-t-il ? Je vois deux filles mais je n'en vois qu'une.

Quelle magie a fait fondre mon amour pour Hermia ?
Pourtant j'étais si sûr de l'aimer que je l'aurais tuée.
Maintenant tout le plaisir de mes yeux est pour Héléna.
À la lumière du matin je comprends que je l'aime,
Que je la désire. Je veux l'épouser ! Je veux l'épouser !

HERMIA *s'éveille*

Il me semble que je vois ces deux corps là
Avec des yeux qui louchent.
Tout me paraît double.

HELENA

Moi aussi.
Démétrius est comme un objet trouvé.
Il est à moi et il n'est pas à moi.

DEMETRIUS

Sommes-nous éveillés ?
Sommes-nous sûrs d'être éveillés ?
Il me semble que nous dormons et rêvons.

LYSANDRE

Hermia je ne suis pas double et je te le prouve
Il l'embrasse

HERMIA

Lysandre en tout cas est bien éveillé

HELENA

Mon maître je suis prête à ce que tu obéisses à ma main.

DEMETRIUS

Un rêve tout neuf se mêle à l'éveil du matin
C'est que ma main, belle Héléna, est prête à te servir.

A Hermia

Hermia, notre nouvelle harmonie obtiendra de ton père
La main de Lysandre qui vaut plus que moi.

LYSANDRE

Vive l'amour des vrais amants, il est plus puissant que toute loi.
Venez, allons raconter nos songes à qui ne les croira pas.

Tous sortent.

Retour à la cour.

SCENE IX

HIPPOLYTA

Ces amoureux racontent des choses étranges
Sur leur nuit dans la forêt.

THESEE

Plus étranges que vraies. Ils délirent.
Ne tenons aucun compte des songes.

HIPPOLYTA

Voici nos oiseaux gorgés de joie et de vigueur.
Belle soirée pour vos noces, tendres moineaux.

LYSANDRE

Que les vôtres soient aussi douces que belles Ô Princesse.

DEMETRIUS

Aussi bonnes que douces, Ô Prince

HIPPOLYTA

Plaisirs ! Plaisirs !

THÉSÉE

Jouissances ! Jouissances !
Voyons maintenant le menu de nos plaisirs.
Stratège, dis-nous le titre du divertissement qui nous attend.

STRATÈGE

Non, non, votre altesse. Il est raté. Passons à la musique tout de suite.

THESEE

Dis ce titre, nous jugerons.

STRATÈGE

"Bref tableau assez long pourtant du très beau Pyrame et son amante Thisbé,
drôlerie très tragique et sans danger malgré le vrai lion qui est un faux."

C'est le titre.

THÉSÉE

Qui la joue ?

STRATÈGE

Des hommes, mais pas tout à fait finis.

Ils ont lessivé leur mémoire pour apprendre tant de texte

En l'honneur des Noces de votre Seigneurie.

THÉSÉE

Et nous allons l'entendre

STRATÈGE

Non, seigneur, elle ne vaut rien, rien du tout.

THÉSÉE

Je veux entendre cette pièce.

STRATÈGE

S'il plait à votre Grâce, le Prologue.

THÉSÉE

Qu'entre le prologue.

Entre Coince, assez coincé.

SCENE X

COINCE

Si nous vous offensois c'est de bon cœur.

Pour que vous sachiez que nous ne venons pas de mauvais cœur

Telle est la fin pour commencer.

Sachez-le, nous ne venons pas.

C'est notre but véritable.

Nous ne sommes pas ici.

Pour vous donner des regrets les comédiens sont prêts.

Ce que vous allez voir vous le savez déjà.

THESEE

Il a quelque problème ...

HIPPOLYTA

Avec la ponctuation.

COINCE

Joué en didascalies

Entrent Pyrame and Thisbé. Entrent le Mur, le Clair de Lune and le Lion.

Normal

Mes seigneurs vous voici surpris car cet homme c'est Pyrame

Cette belle dame c'est Thisbé.

Surjouer les alexandrins, césures zet liaisons, etc

De surprise en surprise : /ce mur c'est le mur,

Ces deux doigts c'est la fente /nécessaire aux amants

Cette lune c'est la lune, / il fait jour dans la nuit

Sinon les spectateurs /n'y verraient que d'la suie.

Et ce lion c'est le lion, /qui une nuit remplit

La belle de terreur, / d'épouvante et d'effroi.

Dans sa fuite éperdue / son trop long manteau choit

Que le horrible lion /d'une horrible langue

D'une horrible souillure, /horriblement souille.

Pyrame alors arrive, / jeune, grand(t)et charmant.

Il voit le manteau mort / (t)aussitôt il comprend :

Sa très belle a péri / dans le fauve à pleines dents.

Sur ce, de tout son glaive / et coupable et sanglant,

Il s'embroche le cœur / (r)où gargouille le sang.

Thisbé cachée à l'ombre /d'un mûrier a tout vu.

Elle prend l'épée mouillée / en un coup elle se tue.

À présent que vous savez tout, ils vont le jouer.

Exeunt all, entre Le Mur.

LE MUR

Seigneurs dans cet intervalle...

COINCE

Mède. Intermède.

LE MUR

Dans cet intermède je me nomme : Je suis Mur.

En fait mon nom est Pine. C'est par hasard que je joue Mur.

Mais pour que vous croyiez

Que mon faux nom, Mur, est le vrai, et que mon vrai nom, Pine, est le faux

On m'a couvert de torchis, de plâtras, qui murmurent :

Pine est un mur dur, c'est la pure vérité.
Je suis un dur mur fendu. Par cette fente va pénétrer
Tout ce qui pénètre les amants Pyrame et Thisbé.

DEMETRIUS

Quelle pénétration ! Ce mur a des prétentions

HIPPOLYTA

Voilà Pyrame qui s'approche du mur. Silence !

PYRAME

Ô Nuit noire comme le noir de la nuit !
Nuit qui prend la place du jour tous les jours
Hélas, Hélas, Hélas, trois fois hélas.
J'ai peur dans la crainte que Thisbé m'ait oublié
Et toi, Ô mur, dur mur, mur dur, Ô murmure
Qui te dresses droit entre son père et moi
Montre-moi donc ta fente que j'y plonge mon œil.
Il regarde entre les doigts de Pine
Mais que vois-je ? Je ne vois pas Thisbé.
Ô mur des déceptions que tes pierres soient maudites.
Le mur pleure

THESEE

Un mur si sensible devrait riposter

PYRAME

Non monsieur, il ne le doit pas. Après "tes pierres soient maudites" Thisbé doit entrer pour que je l'épie à travers les doigts de Pine. Vous allez voir, ça va se passer comme ça. La voilà.

COINCE

Entre Thisbé
Ô Mur, tant de fois tu m'entendis gémir
Parce que tu me séparais de mon beau Pyrame.
Mes lèvres cerise ont tant baisé tes pierres
Où le plâtre et le poil se mêlent pour te faire.

PYRAME

Je vois une voix. Courons à la fente

Pour voir si j'entends le visage de ma Thisbé

Oh ! Thisbé, t'es là ?

THISBE

Oh ! Pyrame, t'es là ?

PYRAME

Toi, toi, toi, toi, toi !

THISBE

Moi, moi, moi, moi ! Aussi fidèle qu'Hélène à Ménélas

PYRAME

Moi, moi, moi, moi ! Aussi fidèle que Phallus fût fidèle à Faucus

THISBE

Je suis ta Phallus, tu es mon Faucus.

PYRAME

Baise-moi par l'ignoble trou.

Ils s'embrassent à travers les doigts de Pine

THISBE

Je ne baise qu'un trou quand je cherche des lèvres

PYRAME

Veux-tu me retrouver au tombeau de Minus ?

THISBE

J'y cours morte ou vive.

COINCE

Sortent Pyrame et Thisbé.

LE MUR

Le mur a joué mon rôle

Je me casse.

COINCE

Exit le mur

Entrent le Lion et la Lune.

LE LION

C'est un lion très très doux, il rugit comme une souris et griffe comme une mouche

Grrrrrrrrrrrrrrrrrrrr ! Grrrrrrrrrrrrrrrrrrrr !

N'ayez pas peur de moi. Surtout vous les Dames, surtout.

Je suis un lion qui n'est pas un lion,
C'est ma bouche qui rugit quand rugit ce lion là.
Et s'il fait peur à quelqu'un c'est à moi.

THESEE

Voilà une bête bien tranquille

DEMETRIUS

C'est la bête la plus bête que j'ai jamais vu.

LYSANDRE

Pour le courage ce lion est un lapin

THÉSÉE

Et une oie pour l'intelligence.

LA LUNE

Cette lune autour de mon visage représente la lune

Et mon visage le visage qu'on voit dans la lune.

Elle a un trou.

HIPPOLYTA

Poursuis, Lune.

LA LUNE

Cette lune autour de mon visage représente la lune

Et mon visage le visage qu'on voit dans la lune

THÉSÉE

Mais encore.

LA LUNE

Cette lune autour de...

COINCE

Entre Thisbé.

THISBE

Me voici au tombeau . Où est mon amour ?

LE LION

Il rugit

COINCE

Thisbé jette son manteau et fuit.

THISBE

Je jette mon manteau et fuis.

COINCE

Le Lion joue avec le manteau de Thisbé.

Exit le Lion. Entrit Pyrame.

PYRAME

Douce lune, merci pour tes rayons ensoleillés,

Merci, lune luisante qui sait si bien reluire.

Grâce à tes radieux rayons rayés

J'aurai la vue sur la mer du visage de Thisbé.

Il voit le manteau.

Mais arrête, Ô ma douleur

Regarde, mon pauvre cœur

Malheur affreux

Voyez-vous, mes yeux ?

Se peut-il ?

Il se peut.

Ô petit poulet

Ton petit manteau

Tout tâché de ton petit sang

Ô Cruelles Furies

Tranchez-moi mes années

Détruisez-moi, massacrez-moi

Concluez-moi.

Pourquoi créas-tu des lions, Ô Nature ?

C'est donc un lion qui a dépuclé mon adorée

Elle qui est... non, non, il me faut dire était

Car on ne peut pas être et avoir été,

Qui était la mieux créée des créatures

À moi, larmes, consommez-moi !

Hors du fourreau, mon glaive

Et vite perce-moi le téton de Pyrame

Le gauche là où le cœur fait mal.

COINCE

Pyrame se poignarde et dans la tombe tombe.

Mais tout pour lui n'est pas tout fini.

PYRAME

Ainsi, ainsi, je me suis occis

Évanui dans la nuit

Mon âme plane en plein ciel

Ma langue perd son miel.

Ô Lune, prends ton envol.

Prends ton envol, Ô Lune.

Il veut à tout prix que sorte La Lune qui ne veut pas

Maintenant meurs, meurs, meurs !

La Lune meurt par erreur.

Non, c'est moi qui meurs.

La Lune sort.

Meurs, mais meurs, allez meurs

Meurs.

Il se tue. Au bout d'un temps mort il tressaute par surprise

DEMETRIUS

C'est un mort qui mord encore.

LYSANDRE

Mort, il n'en démord pas.

PYRAME *Il hurle et fait sursauter tout le monde.*

Meurs !

HIPPOLYTA

Le mort mord.

THÉSÉE

Il a le mors aux dents

HIPPOLYTA

Mais comment sans les yeux de la lune

Thisbé va-t-elle voir son amant et sa mort ?

THÉSÉE

La voilà qui revient.

C'est une lune à éclipse.

HIPPOLYTA

La triste esseulée va parler.

THISBÉ

Mon amour, tu dors ?

Eh quoi, pigeon ! mort ?

Parle, parle. Même sans mot.

Mort ? Mort. Un tombeau va donc clore tes yeux ?

Écraser ton nez ? Cimiter tes lèvres ?

Venez, les trois Sœurs du Destin, venez, aidez-moi

Trempez dans mon sang vos mains pâles comme le lait

Vos doigts comme des couteaux ont tranché le fil de sa vie.

Langue, plus un mot.

Viens, fidèle épée.

Elle prend l'épée et la tend à la Lune

Lune, plonge la lame dans mon sein.

Adieu mes amis, ainsi Thisbé finit.

THÉSÉE

Je suis presque triste

HIPPOLYTA

Que le diable m'emporte le cœur, je plains cet homme.

THÉSÉE

Pour enterrer les morts.

Il ne reste de vivants que la Lune et le Lion.

DEMETRIUS

Il reste aussi le mur.

LECUL

Non. Non. Non. Le mur est mort aussi. Tout est fini.

Excepté, pour votre plaisir, soit une danse entre les morts et les vivants, soit un épilogue que je dirai.

HIPPOLYTA

Pas d'épilogue. Votre pièce n'a pas besoin d'excuse.

Ne vous excusez jamais.

Tous les acteurs sont morts il n'y a plus personne à blâmer.

Bravo ! Bravo ! Bravissimo !

Tout le monde applaudit. Les artisans saluent comme des crétins.

THESEE

Allons pour la danse.

Les artisans dansent. Puis tout le monde sort. Douze coups de minuit.

Entre Puck

PUCK

C'est l'heure où le fauve rugit.

Il cherche la chair.

L'heure où le loup hurle vers la lune.

Il cherche la chair.

L'heure où tremblent les mains des amants.

Elles cherchent la chair.

L'heure où le mourant sait que le linceul attend sa chair

Où les tombeaux libèrent l'esprit des morts

Pour qu'ils volent dans chaque souffle des vivants

C'est l'heure où Puck a le droit de se retirer

Mais sur la pointe de ses pieds pour ne pas réveiller le spectateur.

Si nous, vapeurs que nous sommes, nous vous avons outragés

Dites-vous, pour ne pas vous énerver,

Que vous n'avez fait que rêver le même cauchemar.

Le faible sujet de notre songe, gentils spectateurs, ne le blâmez pas,

Pardon, nous ferons mieux la prochaine fois pour échapper à vos sifflets,

Aussi vrai que je suis le vrai Puck.

À vous, bonne nuit, de tout cœur.

Si nous sommes amis applaudissez très fort,

Shakespeare saura réparer tous nos torts.

THE END